

Sarenco et Arrigo Lora Totino. Les deux faces d'une même médaille

Giovanni Fontana

Numéro 126, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

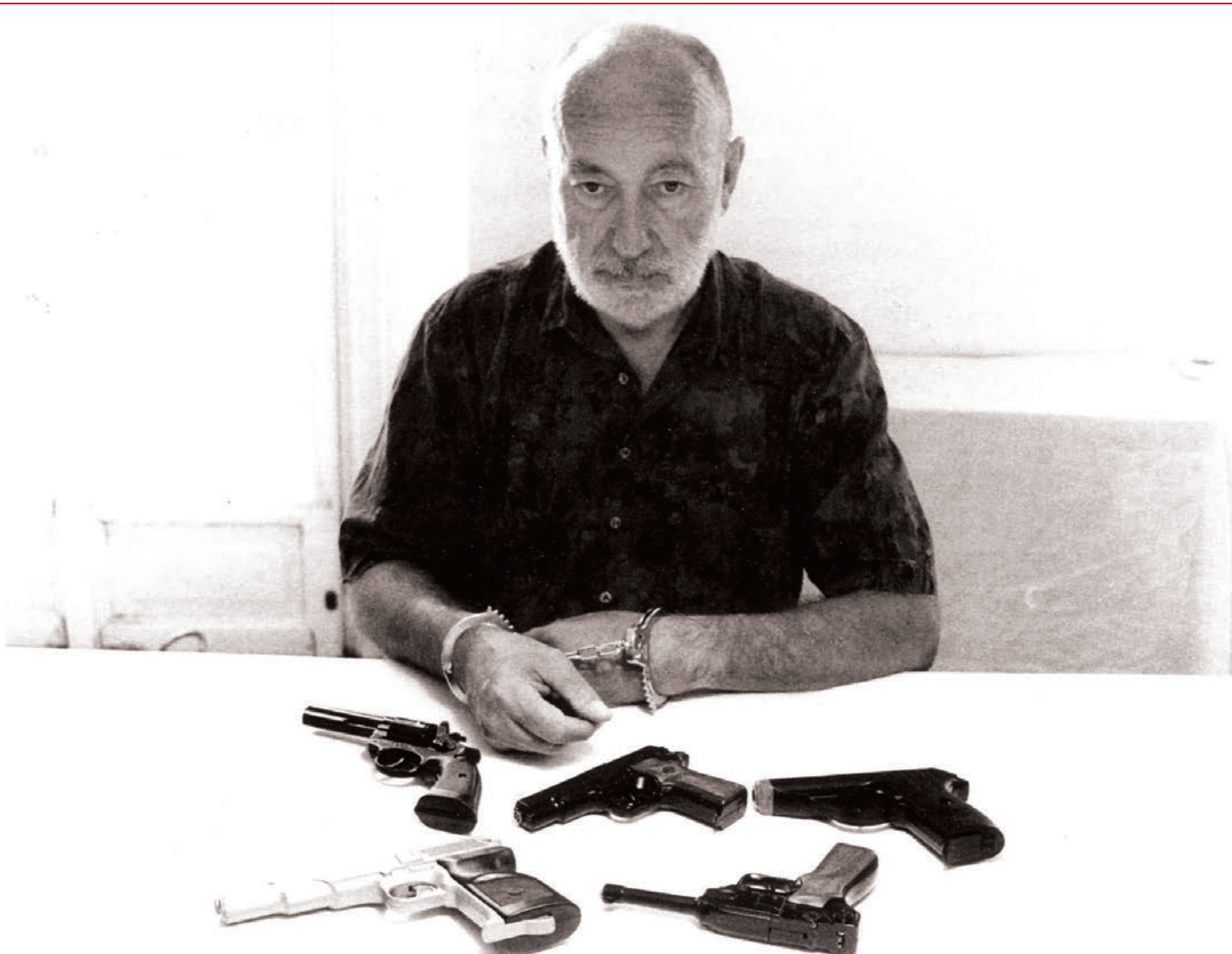
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fontana, G. (2017). Sarenco et Arrigo Lora Totino. Les deux faces d'une même médaille. *Inter*, (126), 68–71.



> Sarenco, *Le poète terroriste prisonnier politique*, Milan, 2005.

SARENCO ET ARRIGO LORA TOTINO

LES DEUX FACES D'UNE MÊME MÉDAILLE

► GIOVANNI FONTANA

Pendant près de 50 ans, Sarenco et Arrigo Lora Totino ont combattu sur le front de la recherche poétique. Parfois, ils l'ont fait avec un ton dur et sarcastique. Mais quand, en 2015, Giorgio Maffei et Patrizio Peterlini, directeurs du livre *Arrigo Lora Totino : la parola come poesia segno suono gesto, 1962-1982*, ont demandé à Sarenco un texte à insérer dans la publication, ils ont reçu une lettre qui a révélé un ton absolument inhabituel pour un esprit rebelle comme le sien, toujours à l'opposé des conventions. C'est une lettre qui, en fait, raconte une histoire de l'art et des sentiments humains extraordinaires. Je pense que c'est très utile de retranscrire ce message dans son intégralité, car il résume bien l'atmosphère particulière des expérimentations poétiques du XX^e siècle en Italie.



Livre publié à l'occasion de l'exposition consacrée à Arrigo Lora Totino à Turin (Associazione Barriera, septembre 2015).



> Arrigo Lora Totino et l'idromégaphone, 1968.

Cher Arrigo,

De nombreuses années se sont passées depuis que tu as commencé ton activité artistique avec ta revue et, ensuite, ta première anthologie internationale de poésie concrète (1966, si je me souviens bien). C'étaient des années où les controverses entre poètes étaient (presque) féroces. On n'arrêtait pas de s'insulter et on se mitraillait d'attaques ! Pour me confronter à toi et à tes poètes concrets, j'ai fondé ma propre revue, Amodulo, à l'opposé direct de la tienne, Modulo. Parfois, on a juste besoin d'un « alpha » personnel pour créer une histoire de l'art n'ayant jamais pénétré le marché ! Nous nous sommes battus pendant des années, invoquant les raisons les plus ineptes, sans tenir compte de notre grande capacité de création et de notre immense désir de renverser le monde de la poésie et de l'art. Tu as commencé avant moi, pour des raisons d'âge, mais, si mon calcul est bon, il y a plus de 50 ans que nous créons, que nous nous battons, que nous polémiqons, que nous tentons de continuer à vivre dans une société qui n'aime pas les poètes (concrets ou visuels, c'est la même chose). Après tant d'années, je dois avouer que je suis jaloux de toi, en particulier en ce qui concerne ta poésie sonore (ou phonétique, si tu préfères) et ta capacité performative extraordinaire.

Aujourd'hui âgés, nous sommes devenus de bonnes personnes parce que l'énergie de la jeunesse a diminué, mais aussi à cause de difficultés physiques et de diverses maladies.

Nous nous sommes laissés et nous nous sommes retrouvés, convaincus, jusqu'à la fin, que la qualité novatrice de notre travail aura continuellement été la cause de nouvelles rencontres. Deux autres grands poètes, l'un à tes côtés (Adriano Spatola) et l'autre à mes côtés (Eugenio Miccini), nous ont déjà précédés vers le joyeux enfer des poètes. Mais nous sommes encore en vie, mon ami, et nous ne mourrons pas si facilement !

Patrizio m'a demandé d'écrire une page et demie sur toi pour ton nouveau livre en préparation. Mais je suis fatigué de parler de la théorie et de l'esthétique. Je veux juste parler des choses et des sentiments qui nous aident à mieux vivre ces derniers millénaires qui nous restent à vivre !

SARENCO

Arrigo Lora Totino, déjà malade depuis un certain temps, a répondu à cette lettre, entre autres avec ceci :

Ta lettre m'a profondément ému. [...]

Merci encore pour les belles paroles et pour la compréhension que tu as toujours montrée, même dans les moments où il semblait que nous voyagions dans deux mondes parallèles, mais à la fin, comme tu le vois, ces mondes se rencontrent et continuent à croire en tout ce qu'ils ont créé.

*Je t'embrasse très fort,
ARRIGO*

Arrigo Lora Totino (1928) a disparu le 12 septembre 2016. Le 6 février 2017, Sarenco (Isaia Mabellini, 1945) nous a laissés aussi. Dans leur vie, tous les deux ont réussi à attirer l'attention des domaines de recherche en poésies visuelle et sonore ainsi qu'en art de la performance.

En 1961, Arrigo Lora Totino fonde la revue *Antipiugliù*. Il commence à travailler en tant que poète concret et sonore en 1962-63. Il se met en contact avec d'autres auteurs qui cheminent sur le même parcours. Parmi eux, il y a Henri Chopin, qui dirige la revue *Cinquième saison*, et Pierre Garnier, qui vient de composer son *Souffle manifeste* (1963).

En 1969, la qualité et l'importance de ses contacts internationaux l'amènent à prendre en charge l'organisation de l'exposition de poésie concrète à la Biennale de Venise. Il obtient tout de suite une bonne visibilité dans les champs visuel, sonore et performatif.

En tant que poète et interprète, spécialiste attentif de l'avant-garde historique, il publie en 1978 une collection monumentale d'enregistrements sonores pour les éditions Cramps Records de Milan : *Futura, poesia sonora*. Cette anthologie de sept 33 tours, avec une présentation critique et historique de poèmes représentatifs du futurisme italien et russe, de l'expressionnisme, du dadaïsme, du surréalisme, du lettrisme et du concrétisme, présente pour la première fois « Pour en finir avec le jugement de Dieu » d'Antonin Artaud.

Parallèlement, Sarenco lie son activité artistique à l'organisation d'événements, de festivals, d'expositions, et à la création d'éditions. Il fonde et dirige en 1968 la revue *Amodulo* et les éditions du même nom, en 1971 (jusqu'en 1986)

la revue *Lotta poetica* avec Paul de Vree et en 1972 les éditions Sarmic avec Eugenio Miccini. Sur le plan sonore, il suffit de se rappeler la série de disques longue durée *Radio Taxi*, publiée en collaboration avec les éditions Morra de Naples. En tant qu'artiste visuel, il faut mentionner ses nombreuses expositions, y compris sa participation à la documenta 5 de Kassel en 1972 et sa propre salle à la 49^e Biennale de Venise, dirigée par Harald Szeemann (2001).

Sa poésie en est une de protestation, de lutte culturelle et créative, toujours en opposition aux conventions inutiles et à l'arrogance des pouvoirs institutionnels. Il est un poète anarchiste, comme il le dit parfois lui-même. Diplômé en philosophie, il travaille directement dans le difficile domaine des arts, ce qui est certainement plus pratique qu'un diplôme en

philosophie pour devenir un révolutionnaire de la pensée. Génie polyvalent et agité, constamment en colère contre le monde, Sarenco dit de lui-même qu'il est furieux et infidèle. Il a un caractère opposé à celui d'Arrigo Lora Totino, élégant et poli, mais il est certainement d'une grande générosité, bien qu'il fasse de son mieux pour ne pas paraître ainsi.

Dans les années quatre-vingt, il commence à voyager entre l'Asie et l'Afrique, à la recherche de connaissances et de sollicitations culturelles. Il avait besoin d'une nouvelle énergie. De ces voyages proviennent des œuvres aux techniques ethnographiques : la sculpture en bois peint, le tissage sur cadre en bois, le *patchwork* fait à la main, etc.

Je me rappelle la passion qu'il avait de s'aventurer à la recherche d'artistes inconnus au Kenya, en Tanzanie, en Éthiopie, au Malawi, au Zimbabwe, dans de nombreuses régions inaccessibles où, souvent, il risquait sa vie pour sauver des œuvres d'art que, peut-être, personne ne pouvait apprécier de la juste manière, mais aussi pour stimuler la conscience et l'identité de nombreux artistes, de génies insoupçonnés des régions éloignées, sous-développées ou oubliées. Il voulait établir un lien profond avec l'Afrique et a décidé de se déplacer pendant de longues périodes à Malindi.

Après avoir porté à l'attention de l'Occident ses amis artistes, il transforme sa villa Africaine Dada, en galerie d'art. Là, il donne vie à une biennale d'art qui met en relation les artistes africains et européens. Sa « maladie d'Afrique » est au centre de sa production artistique dans l'installation *La platea dell'umanità* (Biennale de Venise, 2001). Elle consiste en l'assemblage de plus de 300 œuvres : peintures, dessins, plaques gravées, grandes sculptures faites au Kenya par des artistes et des artisans locaux.



> Arrigo Lora Totino, *Sublime essenza obsoleta*, Turin, 1976.

> Sarenco, *Poetical Licence*, 1969.

Sarenco se dédie même, au fil des ans, à l'expérimentation vidéo et à la production de longs métrages. En 1984, il réalise le film *Collage*. L'année suivante, il est invité à présenter l'œuvre à la Mostra de Venise. Ensuite, il réalise cinq autres films : *In attesa della Terza Guerra Mondiale* (1985), *Benvenuto grande cinema* (1987), *Pagana* (1988), *Safari* (1990) et *Performance* (1993).

Sarenco et Arrigo Lora Totino ont été pour moi de vieux compagnons de route. Il y a eu plusieurs expériences menées ensemble. Il y a eu de nombreux échanges et collaborations. Dans mon livre *La voce in movimento* (travail décrivant les différents parcours de la voix dans les expériences poétiques du XX^e siècle), je n'ai pas hésité pour le choix de la couverture. Cet espace appartenait, en fait et en droit, à Arrigo Lora Totino. Il avait ce droit pour son rôle fondamental dans la recherche sonore italienne et internationale, pour l'importance de son travail théorique et créatif, pour sa conviction quant à la nécessité de mettre en étroite relation, à partir d'un angle poétique, les différentes disciplines. Sarenco lui-même aurait accepté, compte tenu de ce qu'il a écrit dans sa lettre. Arrigo a été le premier à se livrer à des recherches sur la relation entre la poésie visuelle et la poésie sonore, entre les mots, les arts plastiques et le mouvement. Il n'a jamais cessé de se déplacer entre le mot, l'image et le son, le style vocal, l'expression corporelle et le geste. Il a couvert tous les domaines avec une extrême curiosité. Il a vérifié les niveaux de communication sur le plan synesthésique. Il a démontré dans la pratique toute l'efficacité de ces relations à l'échelle performative. Il a expérimenté avec les techniques de composition

les plus variées : il a brisé les mots, remonté les phonèmes, inventé des polyphonies, conçu des architectures de mots, récupéré l'art du mime, fait des concerts de bruits et même de la poésie pour le palais ! Son travail a toujours été caractérisé par une extrême liberté. Il a utilisé une syntaxe géométrique et a identifié de nouveaux espaces acoustiques grâce à des techniques d'édition semblables à celles des arts visuels (collage et décollage). Mais ce qui a particulièrement caractérisé son activité poétique est le langage du corps : le geste et même, dans la tradition avant-gardiste, l'atmosphère de cabaret expérimental, où le principe de l'ironie est une constante, réitèrent l'idée que le mime est un aspect essentiel de la performance sonore.

En 1976, il crée son « photodynamisme en simultané », se réappropriant, après 60 longues années, le discours introduit en 1911 par Anton Giulio Bragaglia sur le photodynamisme futuriste. Arrigo attire encore une fois l'attention sur la relation complexe corps-espace-mouvement. Il concentre en un seul cliché les relations entre le dynamisme du corps dans l'espace et sa représentation dans les deux dimensions de la photographie, mais aussi entre la construction scénique de l'image et son rythme, entre le sens du geste et sa théâtralité, entre l'interactivité des composantes de l'œuvre et leur performance sur le plan poétique. Arrigo lie le jeu photodynamique à la nécessité de déclencher les ressorts intermédiés en fonction de leur connexion à la partie verbale, qu'il pose en bas comme une légende, mais qui attire l'attention sur le parallélisme entre les progressions métamorphiques de l'image et des mots, qui se soutiennent réci-

proquement dans une sorte de traduction signifiante qui résume tout le sens de l'œuvre. C'est un travail, donc, qui rassemble brillamment tous les niveaux de sa créativité, mais qui devient, en même temps, un symbole général de la poétique de recherche intermédiée de la fin du XX^e siècle.

Pour Sarenco, la photographie a une valeur complètement différente. Elle a une valeur politique très forte, comme dans les œuvres de sa série *Licence poétique*. La plus connue est celle de la jeune fille qui jette une pierre, en lien avec certains de ses portraits, presque des « performances photographiques ». Je tiens à mentionner, pour terminer, celle intitulée « Le poète terroriste ». Quelle provocation extrême du bon poète ! ◀



> Arrigo Lora Totino, *Poesia Ginnica*, Milan, 1978.



> Giovanni Fontana et Arrigo Lora Totino dans l'Archive Francesco Conz, Vérone, 2005.

Giovanni Fontana est un théoricien de la poésie épigénétique. Il s'intéresse depuis 40 ans aux langages à codes multiples, aux techniques intermédiées et aux synesthésies. Il étudie les rapports entre les arts, parcourt des chemins poétiques qui se trouvent aux frontières des langages, produit des contaminations à partir de sources poétiques phonovisuelles. Grâce à cette méthode, il propose de nouveaux concepts de texte : *texte intégré*, *polytexte*, *hypertexte multipoétique*, *ultratexte transversal*, annonçant la texture dynamique qui s'accomplit au-delà de la page, dans une dimension spatiotemporelle. Ses ouvrages verbovisuels sont de vraies partitions, des prétextes, des avant-textes, par lesquels il aboutit à la performance de ses poèmes sonores, très appréciés par les milieux de la recherche artistique internationale. Architecte et professeur d'architecture, il a fait des études en arts, en sciences et en musique. Auteur de théâtre et, de temps en temps, metteur en scène, il s'intéresse aux arts électroniques et audiovisuels, s'adressant surtout aux formes et aux moyens de transmission de la culture, notamment vis-à-vis des problèmes technologiques.